

brement rythmées comme le pas d'un porteur de
ueil, pleines de soupirs et de sanglots. Au pied de la
se, les vagues se brisaient contre les rochers, faisant
basse incessante. Et, en proie à ces hallucinations,
Sténio demeurait immobile, semblable à un être hanté.
Maud audissait ce démon de la musique qui irrésistible-
ment, s'emparait de lui, et donnait à son chagrin la
forme artistique à laquelle il avait voué sa vie.

Dans les instants de trêve, il regardait la nappe im-
mense des flots qui s'étendait à perte de vue, bleue, pro-
fonde, attirante. Et il pensait que dans ces ondes
il trouverait, en un instant, l'oubli, le calme et le
bonheur. Mais la pâle figure de Maud, évoquée ainsi
en blanc fantôme, le rappelait à son devoir, et lente-
ment, il redescendait vers la ville, la tête penchée, las et
triste. Il passait dans les rues sans regarder, ne répon-
dant pas aux saluts, fuyant les importuns, et rentrait
dans la chambre de la malade, le front calme et l'air
résigné.

Dans cette ville d'eaux, pendant les longues journées
passées au Casino, sur la terrasse, au bruit des lames
qui déferlent, bercant l'oisiveté, que de paroles échan-
gées, que de médisances et de calomnies ! La semaine
des courses avait attiré, sur la petite plage normande,
une fleur des gens dont l'occupation unique est de
passer leur temps à se divertir. Et, à la vérité, cette aristocratie du plaisir
n'est pas un peu en déroute, car elle ne s'amuse pas.

Le dernier scandale, causé par la fugue d'une jolie
jeune femme espagnole avec un jeune banquier juif, était
resté dans les esprits. Pas le plus petit brin de nouveauté pour
faire parler la langue. C'était décidément à périr d'ennui,
dans ces bains de mer !

Aussi avec quel enthousiasme la sœur Elizabeth fut-
elle accueillie, lorsque, devant son comité de dames
patronnesses, elle manifesta le regret que Marackzy
n'eût pas voulu venir. Dans son esprit, elle avait
déjà décidé à ne plus se montrer en public. Dans son
imagination, uniquement préoccupée de la prospérité de
son œuvre, les paroles de la jeune femme en compagnie
de laquelle elle venait de quitter à l'hôtel Royal, le jour
de leur rencontre avec Sténio, avaient fait un énorme
objet. Depuis ce moment elle roulait dans sa tête ce
problème : obtenir du grand musicien qu'il jouât au
profit des Orphelins.

Et, pendant qu'elle absorbait, elle pesait une fois de plus
ses chances de réussite qu'elle se figurait avoir, les
conseils des patronnesses, lancés dans un caquetage intarissable,
rappelaient l'aventure de Maud, parlaient de lord
O'Malley, du château d'Irlande, dont elles ne connais-
saient point le nom, dramatisant la fuite de la jeune
femme, la montrant poursuivie à cheval par son père, et
obligée de se réfugier dans les bois avec Sténio. Et
l'histoire de la pauvre femme mourante passait et
repassait, défigurée, grossie, par la bouche de ces char-
mantes désœuvrées, capables de dire du mal d'elles-
mêmes plutôt que de se taire.

— Il y a des entraînements que l'amour n'excuse pas,
dit-elle avec un geste dédaigneux une de ces dames. Com-
ment peut-on en venir à se faire enlever par un
artiste ? . . .

Une jeune duchesse blonde, qui portait un nom
illustre, fit entendre une exclamation enthousiaste :

— Ma chère, vous n'avez donc jamais entendu le mer-
veilleux Sténio ? Alors ne parlez pas légèrement de
l'amour qu'il est capable d'inspirer. J'ai connu des
femmes dont il aurait pu faire ce qu'il aurait voulu . . .

— Des folles !

— Des femmes qui nous valaient bien . . . Que vou-
lez-vous ? L'influence de la virtuosité sur les pauvres
êtres qui sont, comme nous, à la merci de leurs nerfs, est
indéniable . . . Les passions les plus extraordinaires de
ce temps-ci ont été excitées par des musiciens . . . Il y a
là une fascination particulière . . . J'ai vu, lorsque notre
admirable Vignot, avec sa barbe de Père Eternel, était
au piano, chantant des airs de son *Méphistophélès*, des
femmes attirées palpitantes, fascinées, comme les oiseaux
par le serpent . . . Et Marackzy, c'est bien autre chose
encore : jeune, beau, l'air fatal, l'œil étincelant comme
un diamant . . . Il a, pour complices, vos regards, vos
oreilles, tout votre être ! . . . Marackzy ? tenez, n'en
parlons pas ! Tâchons seulement de l'avoir pour notre
concert, et vous m'en direz des nouvelles.

— Mais comment faire ?

— Il n'y a que sa femme qui obtiendra de lui qu'il
consente . . . Mais comment pénétrer jusqu'à elle ? La
porte est sévèrement condamnée . . . Peut-être s'ouvrirait-
elle pour moi . . .

— Oh ! duchesse, il faut vous dévouer ! . . . s'écria,
avec ardeur, la sœur Elisabeth ; nous vous serions si
reconnaissants, mes pauvres petits et moi !

La jolie blonde prit un air réfléchi.

— Je n'ai pas vu Marackzy depuis notre ambassade à
Vienne . . . Se souvient-il encore de moi ! . . . Et sa
femme ? . . . Bah ! je tenterai l'aventure . . . C'est pour
les pauvres !

Elles se remirent à parler des affaires de l'œuvre,
entremêlant leur comptabilité de petits cancans, qui
soulevaient des rires et des exclamations. Pendant ce
temps-là, dans la cour, les orphelins, habillés de gris,
avec un brassard noir à la manche, jouaient au soleil. Il
y en avait des petits et des grands, tous les victimes de
la vaste mer et tous par un sort fatal, destinés à affron-
ter un jour les flots qui avaient mis leur enfance en
deuil. Ils couraient, insoucians, joyeux. Et, par dessus
les murailles, les hautes mâtures des navires se dres-
saient, les entourant de tous côtés, ainsi qu'une barrière,
comme pour les empêcher d'échapper à leur destin.

Un soir, en entrant de sa promenade accoutumée,
Marackzy, dans les vestibules de son appartement trouva
une dame qui l'attendait. La pièce était obscure : le
musicien salua et s'appretait à s'éloigner, quand la visi-
teuse, se levant vivement, vint à lui, la main tendue,
avec de petits cris étouffés :

— Oh ! cher monsieur Marackzy ! . . . Eh quoi ! . . .
Vous ne me reconnaissez pas ? . . . Suis-je donc si chan-
gée ? . . .

Comme il hésitait, se demandant s'il allait se sauver
brutalement, plutôt que de subir ces flux de paroles, la
dame le prit par le bras, et l'amenant près de la fenêtre :

— Et maintenant, vais-je être obligée de me nommer ?
demanda-t-elle avec assurance.

Sténio sourit d'un air contraint, et, inclinant sa haute
taille :

— Excusez-moi, duchesse . . . Je perds un peu la tête
depuis quelque temps . . .

Il fit une nouvelle tentative pour fuir, mais la dame
patronnesses avait engagé la bataille, et entendait ne
pas laisser l'ennemi se dérober. Elle prit place sur une
banquette, et, contraignant Marackzy à s'y asseoir à ses
côtés :

— Que de chagrins vous avez eus, depuis que nous ne
nous sommes rencontrés ! dit-elle, avec un ton péné-
tré . . . Croyez que je vous ai plaint de tout mon